

# nouvelles

littéraires

hebdomadaire de  
l'actualité culturelle  
semaine du 24  
au 31 août 1978

56<sup>e</sup> année  
N° 2649

« Le poisson nage à nos côtés, la plupart des fois amicalement dans la même eau tiède... »

## LES POISSONS DU NORD

par Pierrakos

L'ÉTÉ, en Méditerranée, on se rend très mal compte à quel point un poisson peut être différent, différent de nous, j'entends, peut-être parce qu'il nage à nos côtés, la plupart des fois amicalement dans la même eau tiède et à ce moment de l'année où tout semble harmonieux dans la nature. Mais en hiver, en Normandie, en plein milieu d'une mer givrée, c'est là que j'ai senti à quel point il est différent et étrange et je me suis imaginé sa vie, vie de l'autre espèce.

Là, dans la mer du Nord, le poisson ne ressemblait plus à un élément de vie, il était un morceau d'un enfer humide. Tout baignait dans un brouillard gelé que l'homme ne supportait

pas et dans la nuit, au fond de mon lit chaud, j'ai pensé à lui, ce monstre, son sang glacé, ses écailles et sa colonne dorsale, à son autre nature enfouie là en dessous dans les profondeurs. Et je me suis tout d'un coup rendu compte de l'erreur que j'avais commise jusqu'alors de le considérer comme un genre de parent lointain, les proches nous les mangeons plus rarement... Les hommes des villes ne le voient qu'étalé sur les bancs des pêcheries à l'état de cadavre et ne se doutent pas de l'horrible mécanisme, le tout autre, par lequel lui vit. Ni de sa toute autre logique bien sûr.

Il en est ainsi de nos ennemis. Nous souhaiterions qu'ils appartiennent à une autre espèce

(la famille humaine semble bien restreinte tout d'un coup) avant de les détruire. Qu'ils appartiennent à un autre élément, le soufre ou l'océan, l'air ou la pierre, qu'on puisse les nommer diables ou d'autres monstres qui font partie d'une autre vie et qui n'ont de l'homme que l'apparence. Et nous finissons par croire que de tels êtres existent.

« Le lévrier, le dogue, le chien-loup et tant d'autres, tous tellement dissemblables, et on les appelle tous par le nom chien », dit Richard III. Mais il s'agit ici encore de la société de l'homme. L'horreur commence là où nous soupçonnons qu'un tout autre mécanisme (le non-humain, donc le non-amical) fonctionne

chez des êtres que nous ne comptons pas laisser vivre. Et l'horreur est doublement grande si ces êtres-là sont issus, sont graine, naissance de deux éléments différents entre eux (feu et eau, pierre et air)...

Dans le grand froid, en Normandie, là où certaines images et certaines idées semblent accrochées à l'intérieur d'un morceau de glace, là j'ai senti plus clairement l'horreur de l'autre espèce, car la Méditerranée était absente, la notion de la mesure-de-l'homme, sans doute la pire des demi-mesures, manquait.

C'était comme si le froid et le givre me montraient tout d'un coup un autre décor scénique dans lequel la vie aurait pu se jouer.

